

L'aventure était assez surprenante. — Eh quoi! mesdames, s'écria Farandoul remis de son étonnement, c'est donc vous que ces affreux Niams-Niams voulaient dévorer? Ces gail-lards avaient du goût, c'est une qualité que je dois leur octroyer à la vue de vos blanches épaules!... Je n'ai pas besoin de vous dire combien je m'applaudis d'avoir contribué à tirer votre peuple d'embarras! Mais osons de vous, mesdames, vous êtes donc reines des Makalolos!...

— Ce n'est pas de naissance! fit une des reines en montrant une rangée de dents éblouissantes. — Non, dit l'autre, ce sont nos mérites qui nous ont valu cette haute position, nous sommes des élues du suffrage universel; nommées reines par les guerrières glorieuses, voilà quatre années que nous occupons le trône des Makalolos... Ah! c'est toute une histoire, nous vous la raconterons... n'est pas, Angéline?

— Ah! Sa Majesté s'appelle Angéline? — Oui, fit la seconde reine, Sa Majesté se nomme Angéline de Montdétour et ma collègue s'intitulait, à Paris, Caroline Gardonia.

Farandoul salua. — Je suis persuadé, mesdames, que la nation makalolo ne pouvait mieux choisir, je suis curieux seulement de savoir comment vous avez été élues à régner sur elle?

— Voilà la chose, fit Angéline de Montdétour: Caroline et moi nous étions à Paris de simples artistes dramatiques, Caroline chantait aux Ambassadeurs les petites chansons à la mode: *Mon Oscar, la Fille du pharmacien*, vous savez:

De la pâte de jujube,
Je voudrais un mât cubo,
C'est pour me jujuber,
Quand je suis enrhubé, etc.

Quant à moi, je jouais dans *Rothomago*, c'est moi qui commandais les gardes; ça m'a beaucoup servi, car c'est ce qui a commandé mon éducation militaire; donc, artistes dramatiques des plus distinguées, nous fîmes toutes deux engagées au théâtre du Caire pour jouer l'opérette... Quel succès, mon ami! Le khédive nous distingua! Nous passâmes dans son harem, oh! mais! épousées, monsieur, épousées! odalisques favorites, rien que cela! Nous ne fîmes l'ornement du harem que pendant cinq ou six mois; une intrigue des autres épouses nous renversa. Le sultan de Zan-zibar ayant envoyé à notre seigneur et maître une douzaine de négresses, celui-ci ne voulut pas rester en reste de politesse avec son collègue et nous offrit en échange. A Zan-zibar, nous fîmes bientôt la pluie et le beau temps, nous transformâmes la cour, les négresses apprirent à raboter le piano et à chanter les petits airs d'Offenbach, nous jouâmes l'opérette en famille. Un beau jour, et ici commençent les véritables aventures, nous sommes enlevées par des marchands arabes et emmenées en esclavage; les misérables nous traînent de pays en pays, nous offrant à des rois nègres impossibles! Un beau jour, nous voyant sur le point d'épouser un vieux roi niam-niam, nous prenons un grand parti, nous enlevons un dromadaire à nos Arabes, et nous filons tout droit devant nous, arrivées sur le territoire des Makalolos, les Arabes nous rattrapent; nous nous défendons bravement à coups de sabre, les guerrières makalolos accourent à notre secours et coupent avec dextérité les têtes de nos ennemis. Nous sommes bien reçues par elles et, en considération de notre belle défense, on nous nomme toutes deux capitaines. A la parade comme en expédition, nous faisons admirablement manœuvrer nos guerrières, nous montons en grade, nous devenons générales, et bientôt, sans même avoir fait plus de six mois de stage avec les anciennes reines, par une dérogation à la constitution makalolo, nous montons sur le trône! Voilà comment il se fait, monsieur, que nous

avons aujourd'hui le plaisir de vous offrir l'hospitalité dans nos États. Maintenant, ce n'est pas tout, vous n'êtes encore qu'un simple particulier, cela ne suffit pas, il vous faut un grade... Caroline, quel grade donnons-nous à monsieur?

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 14 AVRIL, 1888.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Premiers insertions, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & CIE, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bolte 395.

Souvenir d'Albani

Les éditeurs de l'Album Musical voulant donner à leurs abonnés un souvenir de la grande cantatrice qui vient de nous visiter, publieront dans leur prochain numéro, la romance du Pré-aux-Clères "Souvenirs du jeune âge" et les Nuits d'étoiles de Wid-or que Madame Albani a chantées à son premier et à son second concert. Ces deux romances sont assez connues et notre grande artiste canadienne les a dites avec tant de succès qu'il est presque inutile d'insister sur leur valeur. De plus, elles ne présentent aucune difficulté sérieuse et sont à la portée de tous nos amateurs.

Ce numéro de l'Album Musical paraîtra mercredi prochain, et sera en vente pour la modique somme de vingt-cinq cents.

Comme le tirage de ce journal est limité au nombre de ses abonnés, les personnes qui désirent se procurer ces deux romances devront se hâter d'aller donner leur ordre chez MM. A. Filiatreau & cie, éditeurs propriétaires de l'Album Musical, No 8 Rue Ste Thérèse à Montréal.

CAUSERIE

Elle est partie!... Elle est partie!... Hélas oui, elle est partie sans avoir lu L'Étendard de samedi dernier! Elle est partie sans avoir connu Lisette! C'est dommage, et nous le regrettons pour l'Albani, car la leçon qu'elle lui donne lui aurait été profitable. En effet grâce à cette bonne mère de famille, nous savons maintenant ce que c'est que l'art, dont on a généralement peu idée. Reconnaissons la définition qu'elle en donne dans l'Étendard de samedi: "L'art, dit la tendre Lisette est une chose qui doit dilater le cœur ou consoler l'intelligence en nous faisant admirer les beautés de la création." Ceci peut être vrai pour l'art qu'enseigne l'abbé Chabot, mais pas pour autre chose. — "Il faut qu'à leur aspect un cri de reconnaissance s'échappe du cœur, ou un acte de foi débordé de l'esprit, et que sous l'émotion du vrai la goutte de rosée, toujours accumulée par le refroidissement du malheur, s'échappe de la paupière secouée par le souffle de l'art." — "Voyez-vous d'ici cette goutte accumulée par le refroidissement et cette pauvre paupière secouée par le souffle de l'art?"

Cette goutte s'échappe, la malheureuse, mais il faut lui pardonner car c'est sous l'empire de l'émotion et elle a bien le droit d'être émue. Que c'est beau, la science! mais conti-

nuons. "Il faut que la musique fasse entendre la sublime voix de la nature s'harmonisant pour glorifier son auteur, qu'elle en raconte la majesté, la toute puissance ou la miséricorde; que la note de l'instrument ou l'accent de la voix fasse vibrer le cœur, grandir la pensée, babilier le ruisseau, frémir les blés ou gazouiller l'oiseau. Alors c'est beau et l'oreille se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie." — Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

tant soit peu belliqueuse de ces ultramontés, je manifestais des craintes relativement à la manière dont ils accablent le coup qui les assomme. I me fait plaisir de voir un homme qui a le bon sens de ne pas se laisser aller à des excentricités de ce genre.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

l'on; me prépare à l'office.

— Va me chercher ta choucroute. Le vieux serviteur salua militairement en portant la main à sa tête.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

— Tiens! Tiens! moi qui avais toujours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie.

COUACS

ENCORE DU CHARLATANISME.— J'avais tant entendu parler des Amers de Houblon, et une femme qui était toujours entre les mains des médecins sans jamais être bien, me pressait tellement d'en acheter, que je me décidai à m'adresser de nouveau aux charlatans. Je suis maintenant content de l'avoir fait, car en moins de deux mois ma femme fut guérie par l'usage de ces Amers; dix huit mois se sont passés depuis et elle a toujours été bien. J'aime beaucoup le charlatanisme de ce genre. H. F. St. Paul Prouver press.

On m'envoie cette annonce française d'un journal anglais:

Jeune homme à loisirs aspire après autre je ne sache homme avec qui causerait pour réciprociter perfectionnement en langue française...

Oh! nous souhaitons de tout cœur qu'ils perfectionnent réciprociquement la qu'ils réciprocitent perfectionnement!

Dans une conférence à prétention littéraire, un bohème s'étend à perte de vue sur la décadence de l'art et les envahissements du bourgeoisisme.

Mécontent du succès que le public fait à ses théories, il termine sa diatribe en lançant à ses auditeurs la foudroyante épithète des Philistins!

—Philistins, oui, nous le sommes, murmure en sortant un bon petit rentier, car nous venons d'être assommés par une fameuse mâchoire d'âne.

A propos du dernier projet de loi sur le duel:

Visitant la basse-cour d'un de ses amis, M. Griffe aperçoit deux coqs se donnant de furieux coups de bec.

—Quelle lutte immorale! s'écrie-t-il en s'élançant vers eux, il faut que je les sépare...

—Séparez-les, lui dit son ami, si tel est votre désir... Tiens, mais... c'est peut-être aussi le projet de l'oie qui va les atteindre!

"ROUGH ON CORNS" (MORT AUX CORNS) DE WELL.

Demandez le "Rough on corns" de Well. 15 cents. Guérison prompte, complète et permanente. Cors, verrues, oignons.

Petite réflexion d'un bon vivant: Celui qui ne visite pas souvent sa cave mérite que ses domestiques la visitent.